

1 Rois 17, 10-16

Psaume responsorial 145(146)

Hébreux 9, 24-28

Marc 12, 38-44

1. « Cette pauvre veuve a mis... plus que tout le monde » (Mc 12, 43). Au centre de la liturgie de la Parole de ce dimanche nous trouvons *le personnage de la veuve pauvre*, ou, plus exactement, le geste qu'elle accomplit en jetant dans le trésor du temple les dernières piécettes qui lui restent. Un geste qui, grâce au regard attentif de Jésus, est passé en proverbe : « l'obole de la veuve » est en effet *synonyme de la générosité* de celui qui donne sans réserve le peu qu'il possède.

Frères et Sœurs, je me suis demandé ce que pourrait bien dire d'utile un pauvre prédicateur chargé de parler de cette pauvre veuve. Car je suis convaincu que son geste silencieux est *certainement plus éloquent* que la meilleure prédication. Dimanche dernier, à partir des deux premiers commandements de Dieu – « Il n'y a pas... plus grand que ceux-là » (Mc 12, 31) – l'homélie nous a conduits très directement à *l'essentiel de la foi et de l'amour*. « Aimer c'est tout donner et se donner soi-même » (Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Pourquoi je t'aime, ô Marie*, PN 54/22,3).

2. Aujourd'hui, à partir de l'évangile de la veuve louée par le Christ, je propose que nous passions *sur le versant de l'espérance théologique* qui dérive de la foi, le versant humain et très concret de la paradoxale espérance. En quelques mots : si la foi consiste à reconnaître en Jésus la présence certaine de Dieu fait homme, à reconnaître avec certitude cette Présence unique, *l'espérance consiste à reconnaître avec certitude dès maintenant un futur* qui naît de cette foi, de cette Présence. Une telle certitude sur le futur se fonde sur quelque chose de présent, de grand et de fort, reconnu avec certitude. L'espérance s'appuie donc sur toute la mémoire chrétienne. La dynamique de l'espérance est *un désir qui résiste à l'usure du temps* car il s'appuie sur la foi (Dieu a promis). Il a sa raison d'être dans la conviction certaine de la grande Présence reconnue par la foi.

La pauvreté, qu'elle soit volontaire ou non, choisie ou non, *si elle est offerte* (et ça c'est du volontaire), a beaucoup à voir avec l'espérance. On comprend dès lors que, dans le message du Christ, elle soit devenue *l'un des conseils évangéliques*. L'authentique pauvreté chrétienne consiste alors à ne pas fonder son espérance sur une possession présente déterminée, fixée et prévue par moi, choisie pour ma propre sécurité. Il nous faut ne pas attendre le bonheur futur d'une possession actuelle mais de la seule présence de Jésus qui a promis. Une telle pauvreté rend libres (*expediti... liberis mentibus* dans la collecte) et d'une certaine manière nous comble car elle est *affirmation d'un Autre* comme sens de soi-même. Elle rend l'espérance possible, tangible même, *elle sauve l'espérance*.

3. Péguy, chantre de l'espérance, l'avait compris quand il écrit : « La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance » (*Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, au tout début). Retenons surtout la *stupeur admirative du Christ* face à un geste, furtif mais décisif, en contraste avec la vanité ostentatoire des scribes (cf. Mc 12, 38-40), un geste qui montre où est le vrai trésor du chrétien. La mesure que Dieu utilise pour évaluer ce que nous donnons est foncièrement différente de celle de l'homme. C'est *dans le cœur* qu'est la balance exacte de Dieu !

La veuve de l'évangile exprime la plus complète et radicale dépossession : « tout ce qu'elle avait pour vivre » (Mc 12, 44). En abandonnant tout espoir terrestre, cette femme inconnue marche sur les traces de la veuve de Sarepta, qui, en territoire païen, avait ouvert sa maison au prophète Élie, et lui avait préparé un petit pain cuit avec son ultime réserve. Les deux veuves, celle de l'ancienne et celle de la nouvelle alliance, ont beaucoup à nous apprendre. *Deux femmes pauvres et sans nom*, mais à l'identité forte dans la foi et l'espérance : elles donnent tout *avec une confiance qui défie l'impossible*. En apparence c'est quasiment rien, mais en réalité c'est Dieu premier servi. Et puis quel paradoxe dans l'évangile : elle donne tout au temple de Jérusalem *qui sera détruit*, comme Jésus va l'annoncer juste après (Mc 13, 1-4).

4. La veuve du temple devient *icône silencieuse* de Celui qui peu après donnera par amour sa vie elle-même, non pas symboliquement mais réellement et de façon sanglante, « pour la multitude » (He 9, 28). Dans l'unique oblation du Christ est concentré tout l'amour du Fils de Dieu qui s'est fait homme, comme dans le geste de la veuve est concentré tout l'amour de cette femme pour Dieu et pour ses frères. *Il ne manque rien et rien ne pourrait y être ajouté*.

L'Église, qui naît sans cesse de l'Eucharistie, du don de soi de Jésus, est la continuation de ce don, *de cette surabondance qui s'exprime dans la pauvreté*, du tout qui s'offre dans un fragment. À nous aussi, comme ce jour-là aux disciples, le Christ dit : Prêtez attention ! Regardez bien ce que fait cette veuve, parce que son action renferme un précieux enseignement : sa *modique offrande* témoigne que c'est en donnant de notre pauvreté que nous devenons riches devant Dieu.

5. C'est aujourd'hui le 11 novembre. On ne peut pas ne pas rappeler le geste du bon saint Martin : *Martinus hic pauper et modicus, caelum dives ingreditur, hymnis caelestibus honoratur* (antienne grégorienne du 11 novembre). Tant de raisons font qu'il est saint, mais s'il est connu de tous c'est pour avoir partagé son manteau avec un pauvre qui était nu. Lui aussi a donné *tout ce qu'il possédait* car cet « exact officier des armées romaines », comme aimait à l'appeler Mgr Jean Rodhain, fondateur du Secours catholique, ne possédait que la moitié de sa chlamyde, l'autre moitié appartenant à l'armée.

En ces temps difficiles, nous le prions *pour la France*, lui à qui sont dédiées onze mille paroisses en Europe et plus de 3500 dans ce pays.

Père saint Martin, *ne nous abandonne pas ! Réveille notre espérance !*

frère Francesco